

Enfin, l'acte doit être ou ne doit pas être accompli ; en d'autres termes, la décision prise est exécutée ; l'*exécution*, appelée encore l'*action* est le dernier moment, le couronnement de la volition ; il comprend l'effort à mettre en œuvre et la réalisation du but à atteindre. Nous reviendrons tantôt à ces divers points.

*Qualités de la volonté.*— Faculté d'une importance capitale aussi bien dans l'instruction que dans l'éducation morale, la volonté est en rapport direct avec l'intelligence et la sensibilité et exerce une influence incontestablement très grande sur l'éducation intellectuelle, l'éducation du cœur, la formation et le maintien des bonnes habitudes, l'énergie et la noblesse du caractère, l'accomplissement du devoir, à la condition toutefois qu'elle soit ornée des qualités qui en feront la puissance et parmi lesquelles nous citerons particulièrement : La prudence (bien réfléchie), la force (dans ses déterminations), la persévérance (dans ses résolutions). Ainsi que nous le verrons plus loin, l'éducateur a une tâche sérieuse à remplir pour en faire suffisamment l'éducation ; il nous suffira d'ajouter pour le moment qu'il ne négligera aucune occasion de combattre les défauts qui le plus souvent se constatent à ce sujet chez les enfants : la légèreté, la velléité, l'irrésolution, le caprice et l'entêtement.

(*Les Premiers Pas*).

### Bossuet et Fénelon éducateurs

S'il fallait juger des mérites d'une éducation uniquement par ses résultats, à peine oserait-on comparer Bossuet à Fénelon : c'est à celui-ci qu'appartiendrait, sans contestation possible, le premier rang. Mais il faut tenir compte de la nature différente des deux élèves, des ressources que chaque précepteur pouvait trouver, pour l'accomplissement de sa tâche, dans l'intelligence, dans le caractère de l'enfant dont il était chargé. Bossuet eut à travailler sur une matière ingrate. Fénelon fut bien mieux partagé : dans le sujet qui lui était confié, que de qualités précieuses, pourvu que l'on sût en tirer parti ! Entre le duc de Bourgogne et son père, il y a tout un abîme.

Si nous considérons les deux maîtres dans la conduite de l'éducation et dans la manière d'instruire, à qui donner l'avantage ? En ce qui touche l'éducation, la réponse n'est pas douteuse. Le grand Dauphin était un enfant ordinaire quand on le remit à ceux qui devaient l'élever : avec eux il semble avoir perdu plutôt que gagné ; il sortit de leurs mains timide, insolent, et comme abêti, par suite de l'excessive sévérité dont il avait été l'objet. N'oublions pas que ces sentiments rigoureux étaient le fait exclusivement du gouverneur Montausier. Bossuet, confiné dans ses fonctions de précepteur, s'y montra doux, patient, plein de sollicitude pour l'enfant dont il avait à former l'intelligence ; il serait pour nous le modèle des instituteurs si Fénelon n'avait existé. Mais que l'on songe à toutes les craintes que faisait concevoir l'enfance du duc de Bourgogne, à toutes les espérances que donna son âge mûr, et l'on reconnaîtra que celui qui fut l'auteur d'une si prodigieuse transformation s'est mis hors de pair. Mais ce n'est pas seulement à la grâce, à la souplesse, aux ressources variées et au charme insinuant de son esprit que Fénelon dut de pouvoir opérer cette merveille : le